

# Projections d'effectifs d'élèves des premier et second degrés à l'horizon 2013

*Chantal Brutel, Laure Ferrait, Bernadette Hée\**

*Le système éducatif français s'est fortement développé entre 1960 et 1990.*

*La scolarisation en maternelle a vivement progressé.*

*L'accès à l'enseignement secondaire s'est généralisé au cours des années soixante et soixante-dix. Cependant, la scolarisation n'a plus guère progressé depuis la dernière décennie, et la baisse des naissances jusqu'en 1995 s'est traduite par une diminution des effectifs scolaires.*

*Le nombre d'élèves du premier degré s'accroîtrait jusqu'en 2009 pour baisser ensuite. Au total, il augmenterait de 116 000 entre 2003 et 2013.*

*Dans le second degré, les effectifs poursuivraient jusqu'en 2010 le mouvement de baisse amorcé en 1994. Ils augmenteraient ensuite avec l'arrivée des générations nées depuis la reprise des naissances de 1995.*

*Sur l'ensemble de la période 2003-2013, les effectifs du second degré diminueraient ainsi de 73 000 élèves.*

**D**epuis le début des années quatre-vingt, le nombre d'élèves des écoles maternelles et élémentaires publiques et privées n'a cessé de baisser à l'exception de la période 1986-1990. Les effectifs

d'élèves sont passés de 6 805 000 en 1983 à 6 282 000 en 2003 pour la France métropolitaine, soit une baisse de 523 000 élèves en 20 ans (- 7,7 %) (figure 1). Cette diminution est le fait de l'élémentaire avec 500 000 élèves

de moins en 20 ans (figure 2) et de l'enseignement relevant de l'adaptation et l'intégration scolaire (- 63 000) alors que les effectifs du préélémentaire ont augmenté de 37 000 élèves sur la même période (figure 3).

\* Chantal Brutel, Laure Ferrait et Bernadette Hée font partie de la direction de l'Évaluation et de la Prospective du ministère de l'Éducation nationale.

## 2 Éducation, formation

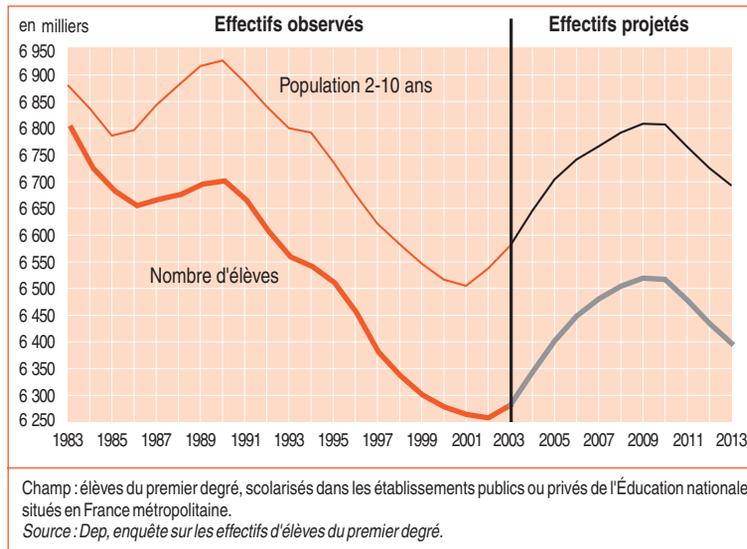
### La baisse des effectifs dans le premier degré depuis 20 ans : des raisons essentiellement démographiques

L'évolution des naissances est le principal facteur explicatif

de cette évolution. Entre 1983 et 1986, la baisse des effectifs dans les écoles élémentaires (- 150 000) tient à la chute des naissances six à dix ans plus tôt (- 135 000 naissances entre 1973 et 1976). La période de reprise des effectifs d'élèves entre 1987 et 1990

correspond à la reprise des naissances en 1977 et ce jusqu'à 1981. Puis la baisse régulière dans l'élémentaire de 1991 à 2003 est liée à la réduction du nombre de naissances entre 1982 et 1994. Ainsi, sur l'ensemble de la période 1983-2003, la baisse des effectifs dans l'élémentaire est due pour moitié à la diminution de la population de 6 à 10 ans (- 260 000).

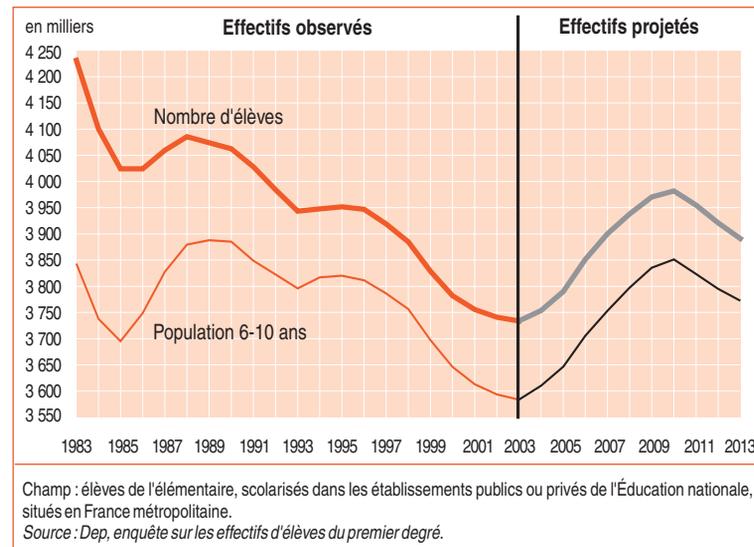
Figure 1 - Nombre d'élèves du premier degré



La réduction du nombre de naissances entre 1982 et 1994 explique également la baisse des effectifs du préélémentaire entre 1984 et 1999. Plus récemment, la reprise de la fécondité depuis l'année 1995 a entraîné la hausse des effectifs des classes maternelles (+ 100 000 élèves entre 1997 et 2003).

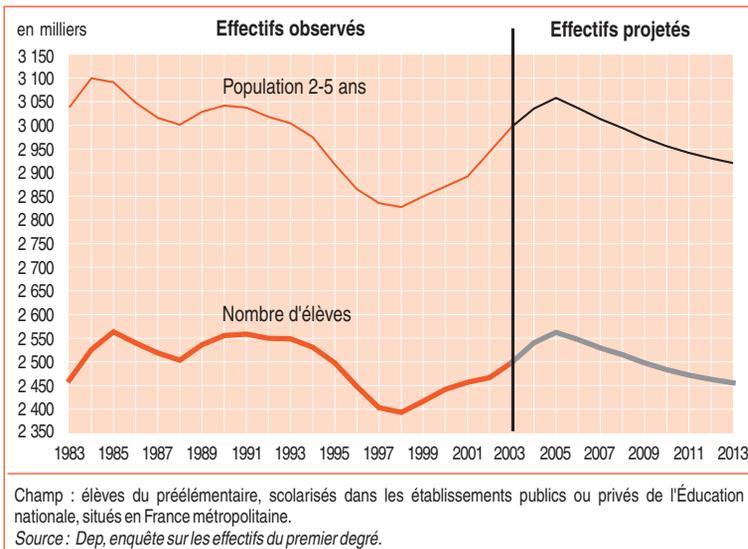
La diminution des redoublements est le second facteur expliquant la baisse des effectifs dans le premier degré au cours des 20 dernières années. L'incidence est estimée à 220 000 élèves soit 40 % de la baisse des effectifs. En effet, les taux de scolarisation à 11 ans ou plus en élémentaire ont fortement diminué au cours de la période : 35 % des enfants de 11 ans étaient encore scolarisés en élémentaire en 1983 contre seulement 20 % en 2003.

Figure 2 - Nombre d'élèves de l'élémentaire



En revanche, la généralisation de la scolarisation des enfants de 3 ans a atténué la baisse des effectifs au cours de la période. Entre 1983 et 1994, le taux de scolarisation à 3 ans a augmenté de huit points (de 92 % à 100 %), ce qui a entraîné l'accueil de 60 000 enfants de plus que si le taux de scolarisation était resté le même en maternelle.

Figure 3 - Nombre d'élèves du préélémentaire



**Dans le second degré, les effectifs ont augmenté entre 1983 et 1993 puis diminué**

Les effectifs d'élèves de l'ensemble du second degré n'ont cessé de progresser entre 1983 et 1993, gagnant ainsi 270 000 élèves. Le mouvement s'est ensuite inversé : à la rentrée 2003, le nombre total d'élèves diminuait

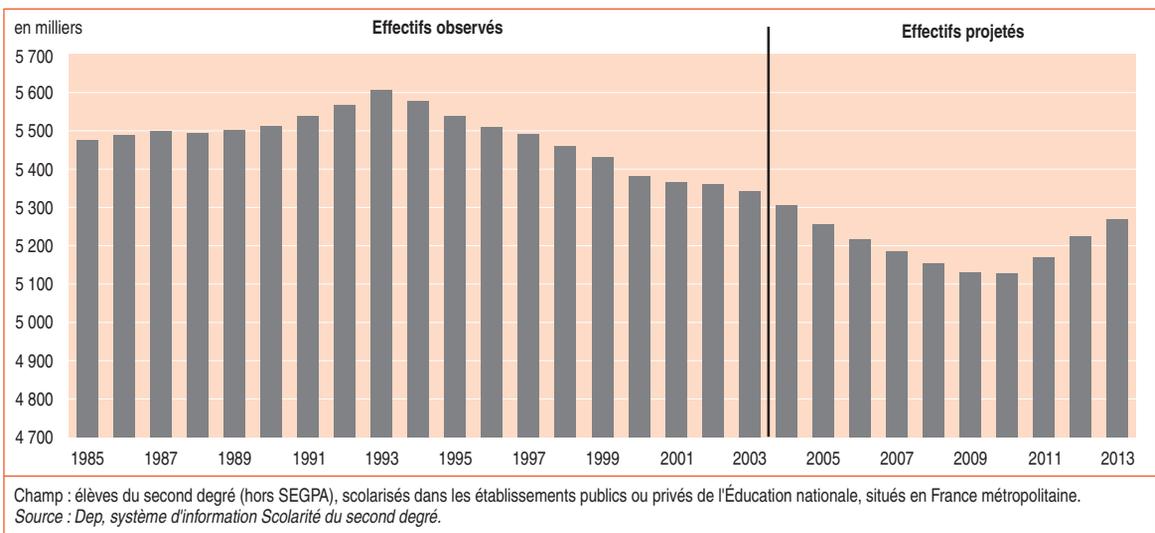
pour la dixième année consécutive et retrouvait son niveau du début des années quatre-vingt (figure 4).

Après avoir progressivement diminué de 1985 à 1990, le premier cycle a gagné 118 000 élèves de 1991 à 1994 (figure 5). Depuis la rentrée 1995, les effectifs du premier cycle sont en baisse, en raison essentiellement de l'arrivée de classes d'âge moins nom-

breuses nées entre 1984 et 1992 : à la rentrée 2003, 3 110 000 élèves étaient inscrits en premier cycle. Les effectifs dans le premier cycle évoluent de plus en plus comme le nombre d'enfants âgés de 11 à 14 ans. D'une part, la baisse des redoublements à l'école élémentaire a réduit le nombre d'élèves de 11 ou 12 ans qui ne sont pas encore au collège. D'autre part, le nombre de ceux qui quittent le collège après la cinquième vers un CAP a diminué : depuis 1998, ils ne représentent plus que 0,2 % des élèves de cinquième. Enfin, l'usage du redoublement en collège a diminué.

Après avoir régulièrement progressé jusqu'au milieu des années quatre-vingt, le second cycle professionnel a perdu 140 000 élèves entre les rentrées 1985 et 1992 (figure 6). Le nombre d'élèves s'est ensuite stabilisé aux alentours de 700 000 élèves, avant de baisser à nouveau entre 1998 et 2001. Ce phénomène était essentiellement dû à un fléchissement des effectifs de troisièmes technologiques, où l'orientation vers le BEP est prédominante, et à une

Figure 4 - Effectifs du second degré (y compris SEGPA)



## 2 Éducation, formation

diminution du nombre d'élèves préparant un baccalauréat professionnel. Depuis la rentrée 2002, les effectifs d'élèves du second cycle professionnel sont en hausse, du fait de la croissance des CAP en deux ans et des poursuites d'études après un BEP vers un baccalauréat professionnel.

La baisse des effectifs du second cycle professionnel à par-

tir de 1985 est également liée à la croissance des effectifs du second cycle général et technologique : + 30 % entre 1985 et 1990 (figure 7). Ensuite et jusqu'en 2000, les effectifs de ce dernier baissent pour la première fois (de 7 % entre les rentrées 1990 et 2000). D'une part, les passages de troisième générale vers le second cycle général et technologique sont moins

fréquents. D'autre part, le taux de réussite au baccalauréat s'accroît régulièrement, ce qui conduit les élèves de terminale à quitter plus rapidement le lycée. Puis, après deux années de hausse modérée, les effectifs du second cycle général et technologique sont restés quasiment stables à la rentrée 2003 (+ 0,1 % par rapport à la rentrée 2002).

Figure 5 - Effectifs du premier cycle (hors SEGPA)

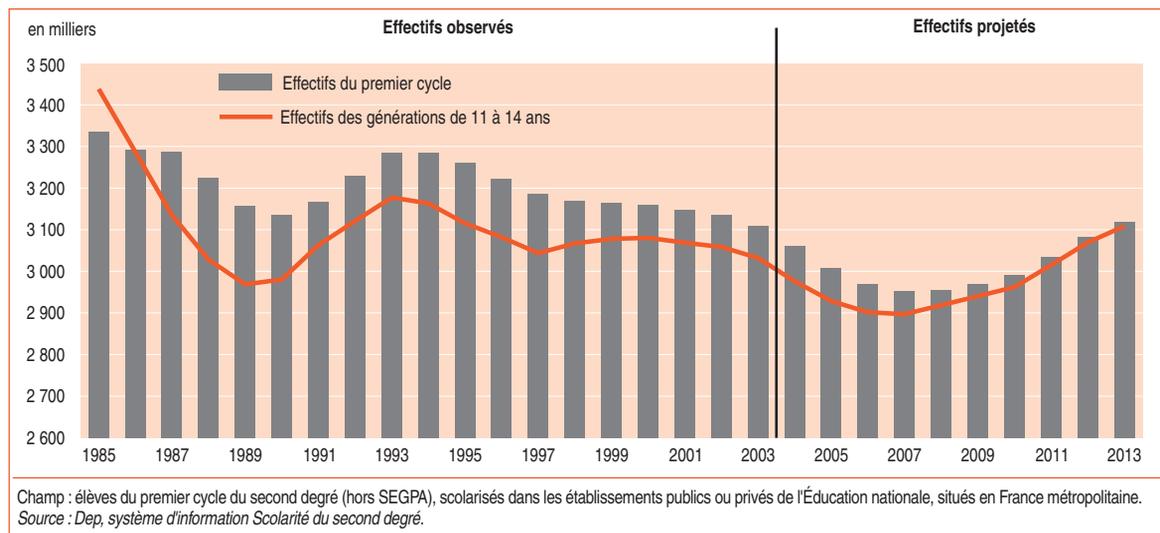


Figure 6 - Effectifs du second cycle professionnel

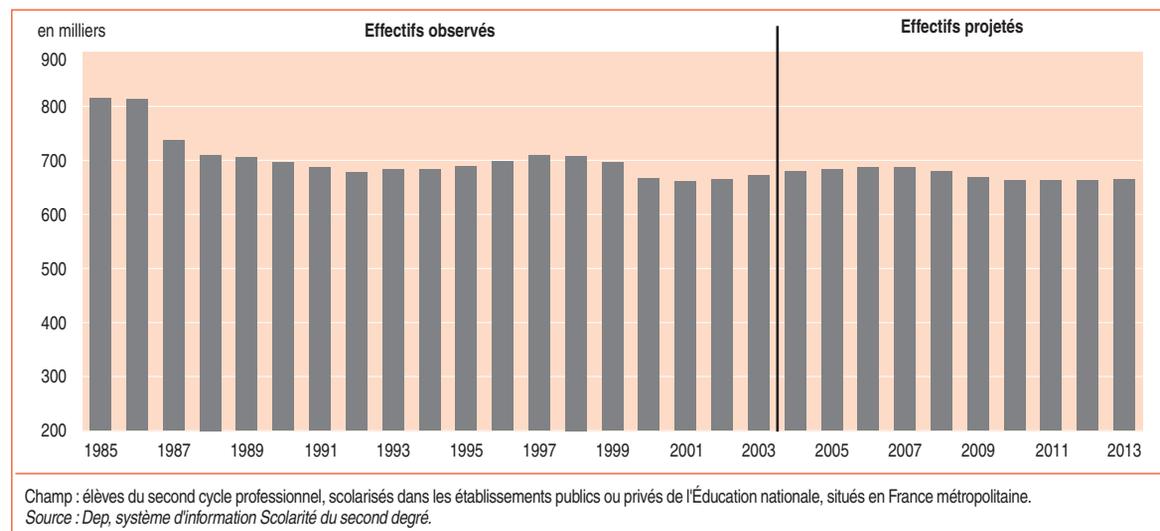
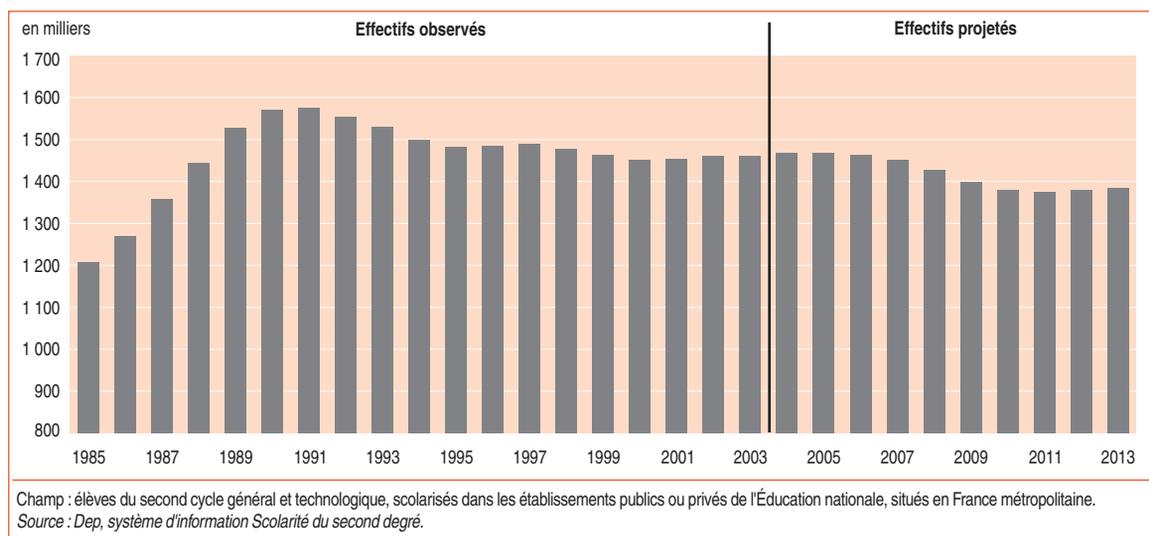


Figure 7 - Effectifs du second cycle général et technologique



### Le facteur démographique restera primordial pour l'évolution future du premier degré

L'évolution future des effectifs scolaires dans le premier degré dépend essentiellement du facteur démographique, c'est-à-dire de l'évolution des naissances. Sur les prochaines années, l'indicateur conjoncturel de fécondité est supposé se maintenir au niveau de 2003, soit 1,89 enfant par femme. Il en résulte toutefois une baisse du nombre des naissances (728 900 en 2011) parce que le nombre de femmes de 15 à 49 ans baissera au cours de la période. Aussi, en France métropolitaine, le nombre d'enfants de 2 à 5 ans scolarisables en préélémentaire devrait croître jusqu'en 2005 et diminuer ensuite. En 2013, ce nombre serait inférieur à celui de 2003 (de 77 000). Le nombre d'enfants de 6 à 10 ans scolarisables en élémentaire devrait s'accroître à partir de 2004 en raison de la hausse du nombre des naissances de 1995 à

2000 et dépasserait en 2013 de 189 000 son niveau de 2003.

L'évolution des effectifs dépend aussi, dans une moindre mesure, de l'évolution des taux de scolarisation à chaque âge (encadré 1). L'hypothèse retenue pour le taux de scolarisation à 2 ans a une faible incidence sur les effectifs de la période, car le taux de 2013 pourrait être du même niveau que celui de 2003, soit 30 %. En effet, l'accueil de ces enfants étant dépendant des places disponibles, il peut se réduire dans un premier temps (jusqu'en 2005) quand la population de 2 à 5 ans augmente, et augmenter ensuite, quand cette population diminue. À 11 ans, le taux de scolarisation en élémentaire s'est stabilisé ces dernières années ; pour la projection, cette tendance a été prolongée jusqu'en 2008. Au-delà, il a été diminué pour atteindre 15 % en 2013 en relation avec les mesures prises pour lutter contre l'illettrisme qui entraîneraient une nouvelle réduction des retards scolaires (l'incidence sur les effectifs serait de l'ordre de - 30 000).

### Les effectifs devraient diminuer en préélémentaire et augmenter en élémentaire

En préélémentaire, compte tenu de l'évolution démographique attendue, les effectifs, en hausse depuis 1998, continueraient d'augmenter jusqu'en 2005 pour baisser ensuite jusqu'en 2013. Sur l'ensemble de la période, les effectifs du préélémentaire se réduiraient de 43 000 élèves, soit de 1,7 %.

Pour l'élémentaire, les effectifs augmenteraient jusqu'en 2010, puis ils baisseraient. En 10 ans, l'évolution serait de + 157 000 élèves.

En France métropolitaine, les effectifs accueillis dans l'ensemble du premier degré, 6 280 000 élèves à la rentrée 2003, pourraient, compte tenu des hypothèses retenues, progresser de l'ordre de 114 000 élèves en 10 ans (soit + 1,8 % par rapport à 2003).

## 2 Éducation, formation

### À l'horizon 2013, peu d'incertitudes démographiques pour le second degré

Durant les dix prochaines années, vont alterner dans le second degré des générations dites « creuses » et des générations plus nombreuses : moins de 750 000 naissances par an de 1990 à 1994, 775 000 en 2000 et 760 300 en 2003. Les générations les moins importantes (1993 et 1994) commencent ainsi à entrer au collège en 2004. Aussi, les effectifs du second degré devraient diminuer jusqu'à la rentrée 2010, puis augmenter pour les rentrées 2011 à 2013.

#### Encadré 1

##### Méthode de projection pour le premier degré

On calcule des taux de scolarisation par âge ( $a$ ) (âge atteint dans l'année), tous niveaux confondus, pour les années connues selon la formule suivante :

$$T_{a,n} = E_{a,n} / P_{a,n}$$

Où  $T_{a,n}$  est le taux de scolarisation des jeunes d'âge ( $a$ ) à la rentrée de l'année  $n$

$E_{a,n}$  est le nombre d'élèves d'âge ( $a$ ) à la rentrée  $n$ , observé à partir de l'enquête annuelle du premier degré (préélémentaire et élémentaire, public et privé) de la Dep

$P_{a,n}$  est la population d'âge ( $a$ ) de l'année ( $n$ ) fournie par l'Insee.

Les taux sont calculés pour les années 1983 à 2003. Ils sont ensuite projetés pour les années 2004 à 2013.

Les effectifs par âge ( $a$ ),  $\hat{E}_{a,n}$ , pour les années de projections sont ensuite obtenus par le produit :

$$\hat{E}_{a,n} = \hat{T}_{a,n} * P_{a,n}$$

En fait, l'incertitude principale qui pèse sur l'évolution d'ici dix ans des effectifs de l'enseignement secondaire n'est pas d'ordre démographique. En effet, les générations scolarisables au collège à l'horizon 2013 sont pour l'essentiel déjà nées (la génération 2002 constituera la majeure partie des entrants en sixième en 2013). Leurs effectifs ne seraient réellement affectés que si les flux migratoires devaient brutalement se modifier. Il s'agit en revanche de prévoir quelles seront les futures tendances de la scolarisation en collège et en lycée.

### L'effet des choix d'orientation et des redoublements

Pour le collège, les hypothèses de projections portent sur l'évolution des taux de redoublement. En fin de sixième, le taux de redoublement atteint en 2003 un niveau proche de celui du début des années quatre-vingt-dix, après avoir constamment diminué depuis 1997. Pour la projection à l'horizon 2013, cette tendance a été prolongée mais de façon amortie sur les dix prochaines années. Les taux de redoublement en fin de cinquième et en fin de quatrième diminuent mais le taux de redoublement en troisième augmente. Là encore, ces tendances ont été prolongées de façon amortie pour les dix prochaines années.

En fin de troisième, pour la rentrée 2003, l'orientation vers la seconde générale et technologique progresse à nouveau au détriment de la seconde professionnelle (figure 8). Les hypothèses retenues pour la projection sont cohérentes avec les objectifs du système éducatif d'amener 80 % d'une classe d'âge au ni-

veau du baccalauréat et d'augmenter la part de diplômés de l'enseignement supérieur. L'orientation vers la seconde générale et technologique est consolidée, les passages vers la seconde professionnelle très légèrement atténués, et les taux de sortie après la troisième réduits. Ces sorties s'effectuent surtout vers l'apprentissage et l'enseignement agricole, et sont de façon moindre de vraies sorties du système éducatif.

Pour le second cycle professionnel, les CAP en trois ans ont presque disparu : les effectifs sont passés de 400 000 à 800 élèves en raison de la fin de l'orientation vers l'enseignement professionnel après la classe de cinquième. La quasi-totalité des CAP est donc aujourd'hui préparée en deux ans après la classe de troisième (73 300 en 2003) avec une augmentation récente en raison de l'arrivée marquée d'élèves après une SEGPA (section d'enseignement général et professionnel adapté). Quant au nombre d'élèves préparant le baccalauréat professionnel, diplôme créé en 1985, il a augmenté régulièrement jusqu'en 1999 puis s'est stabilisé aux environs de 170 000 avant d'augmenter à nouveau en 2003 en raison d'une hausse des poursuites d'études après un BEP.

Les principales hypothèses sur lesquelles reposent les projections d'effectifs d'élèves du second cycle professionnel prolongent ces évolutions : légère atténuation de la baisse de l'orientation en seconde professionnelle via la troisième générale, progression des CAP en deux ans, augmentation des poursuites d'études après un BEP vers un baccalauréat professionnel (figures 8 et 9) pour se rapprocher de l'objectif

de 80 % d'accès au niveau du baccalauréat.

Au sein du second cycle général et technologique, la mise en place en 1992 de la rénovation pédagogique a entraîné une forte baisse des redoublements en classe de première et de terminale : deux tiers des élèves accomplissent leur scolarité en second cycle général et technologique sans redoubler, alors qu'ils étaient à peine plus de la moitié dans ce cas en 1992. Aussi, au cours de la période de projection 2004-2013, les taux de redouble-

ment devraient diminuer en seconde et en première générale et technologique. Par ailleurs, le taux de redoublement en terminale est supposé stable, au-dessous de 13 %.

### Inversion de tendance en 2011 dans le second degré

Au total, les effectifs de l'ensemble des établissements du second degré dépendant du ministère de l'Éducation natio-

nale devraient diminuer continûment de 214 000 élèves de 2004 à la rentrée 2010. La tendance s'inverserait à partir de la rentrée 2011 avec une hausse de 140 000 élèves entre les rentrées 2010 et 2013 (5 281 000 élèves à la rentrée 2013). Sur l'ensemble de la période, les effectifs d'élèves diminueraient donc de 73 000.

En particulier, les effectifs du premier cycle continueraient de diminuer entre 2003 et 2007 : - 156 000 élèves. La tendance s'inverserait à partir de la rentrée 2008, avec une augmentation de

Figure 8 - Évolution des flux dans le second degré - Constats et projections

	1990	1995	1999	2000	2001	2002	2003	2008	2013
<b>Proportion d'élèves quittant la quatrième et s'orientant vers (en %) :</b>									
Troisième générale	97,3	94,7	92,8	91,8	90,9	90,7	90,5	89,8	89,7
Troisième technologique	0,1	0,4	1,2	1,9	3,0	3,5	4,1	5,6	5,6
Autres classes du 1 <sup>er</sup> cycle de l'Éducation nationale	1,1	2,9	3,2	3,2	3,1	3,0	3,0	2,8	2,8
Enseignement professionnel	0,3	0,2	0,2	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
Sorties <sup>1</sup>	1,2	1,9	2,6	3,0	2,8	2,5	2,2	1,7	1,7
<b>Élèves quittant la quatrième générale (en milliers)</b>	<b>602,0</b>	<b>669,7</b>	<b>690,7</b>	<b>716,0</b>	<b>721,8</b>	<b>726,1</b>	<b>725,3</b>	<b>676,7</b>	<b>703,1</b>
<b>Proportion d'élèves quittant la troisième générale et s'orientant vers (en %) :</b>									
Seconde générale et technologique	70,7	68,7	66,2	65,8	65,0	65,4	65,7	66,0	66,0
Seconde professionnelle (et 1 <sup>re</sup> année de CAP en 2 ans)	25,0	24,1	24,8	24,6	25,3	25,1	24,5	24,3	24,3
Autres classes de l'Éducation nationale	0,4	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,4	0,6	0,6
Sorties <sup>1</sup>	3,8	6,8	8,6	9,3	9,4	9,2	9,3	9,1	9,1
<b>Élèves quittant la troisième générale (en milliers)</b>	<b>607,0</b>	<b>621,6</b>	<b>628,1</b>	<b>649,6</b>	<b>658,4</b>	<b>657,0</b>	<b>661,0</b>	<b>618,9</b>	<b>622,2</b>
<b>Proportion d'élèves quittant la terminale BEP, la 2<sup>e</sup> année de CAP en 2 ans ou une MC<sup>2</sup> et s'orientant vers (en %) :</b>									
Première professionnelle	25,3	35,6	37,4	37,0	37,9	38,9	39,3	39,2	39,6
Première générale ou technologique	21,4	17,1	15,8	15,0	14,7	14,0	13,7	13,0	12,9
Autres classes de l'Éducation nationale	1,6	2,3	3,8	3,6	3,7	3,9	4,1	4,5	4,6
Sorties <sup>1</sup>	51,7	45,0	43,0	44,4	43,7	43,2	42,9	43,2	42,9
<b>Élèves quittant la terminale BEP (en milliers)</b>	<b>205,8</b>	<b>216,2</b>	<b>228,0</b>	<b>227,0</b>	<b>214,9</b>	<b>210,3</b>	<b>212,2</b>	<b>219,4</b>	<b>210,7</b>

1. Éventuellement entrées en apprentissage, orientations hors Éducation nationale et sorties du système éducatif.

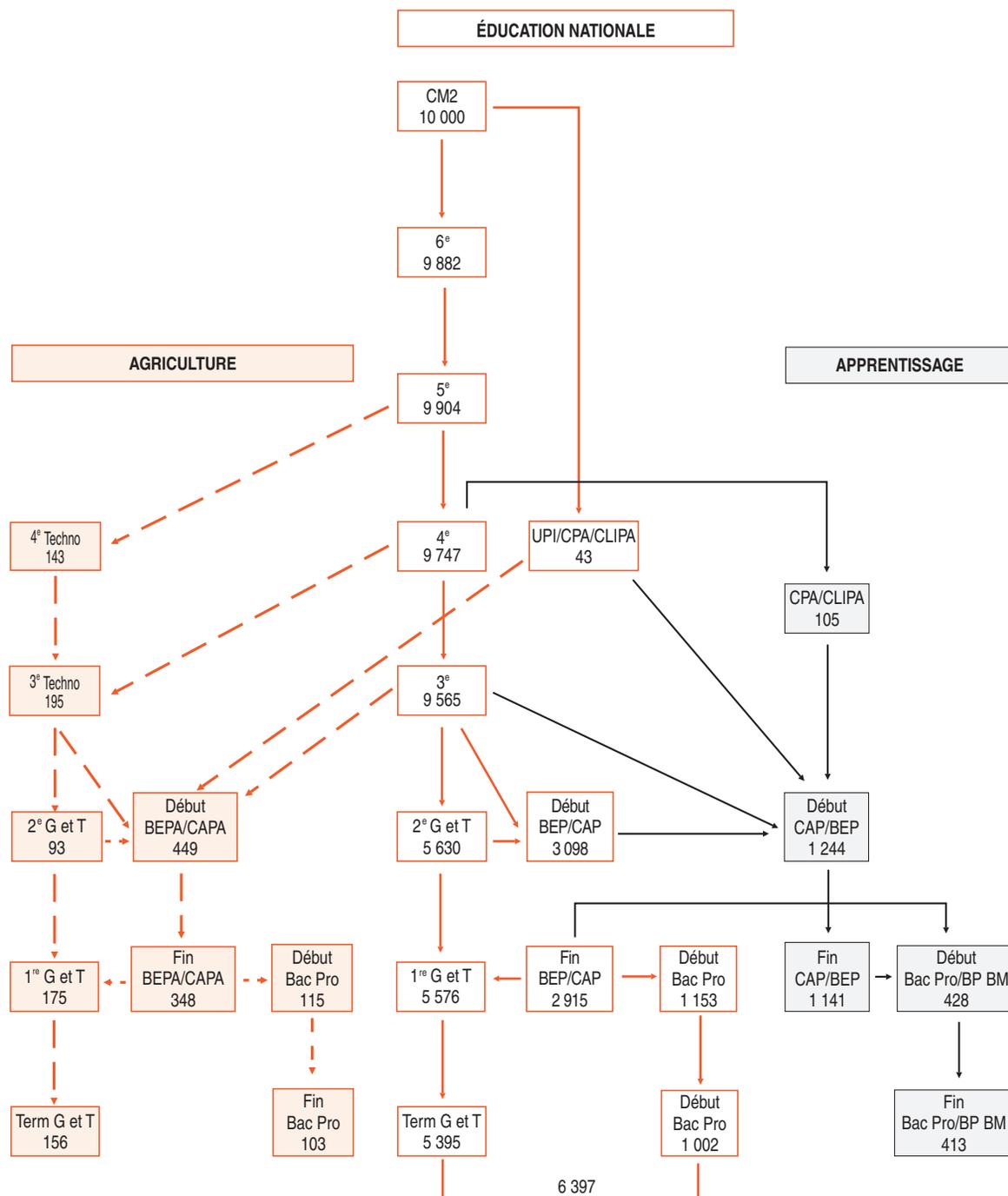
2. MC : (mention complémentaire) année supplémentaire de formation professionnelle donnant lieu à diplôme.

Champ : établissements publics et privés de l'Éducation nationale situés en France métropolitaine.

Source : Dep, système d'information Scolarité du second degré.

## 2 Éducation, formation

Figure 9 - Cheminement<sup>1</sup> simulé de 10 000 élèves entrés en CM2 en 2004



1. Cheminement simulé de 10 000 élèves parcourant le second degré dans les établissements de l'Éducation nationale, de l'Agriculture et les centres de formations d'apprentis selon les taux de passage et de redoublement projetés jusqu'en 2013.

Note : ce schéma ne représente que les principaux flux ; ainsi à l'issue de la quatrième, un petit nombre d'élèves peut être orienté en UPI (unité pédagogique d'intégration) /CPA (classe préparatoire à l'apprentissage) /CLIPA (classe d'initiation préprofessionnelle par alternance).

Lecture : sur les 10 000 élèves entrant en CM2 en 2004, 9 882 élèves accèdent en 6<sup>e</sup> directement ou après avoir redoublé. Les autres élèves s'orientent en UPI/CPA/CLIPA ou passent directement en 5<sup>e</sup>.

Source : Dep.

167 000 élèves entre les rentrées 2007 et 2013 : les générations qui vont entrer au collège entre 2004 et 2007, nées entre 1992 et 1996, sont moins nombreuses que celles qui vont le quitter progressivement, nées entre 1988 et 1992 (figure 5).

Les effectifs du second cycle professionnel devraient quant à eux

augmenter jusqu'à la rentrée 2006 (+ 15 900 élèves entre 2003 et 2006) en raison de la croissance régulière des CAP en deux ans et l'amélioration des poursuites d'études vers un baccalauréat professionnel. Puis, sur la période 2007-2010, les effectifs du second cycle professionnel devraient diminuer de 25 400 élèves : les générations creuses

commenceront alors à quitter le collège (662 000 élèves à la rentrée 2010). Après une année de stabilité, ces effectifs devraient à nouveau augmenter à partir de la rentrée 2012, de 3 500 élèves sur les deux dernières années, sous l'effet de la reprise démographique de 1995 (figure 6).

Enfin, les effectifs du second cycle général et technologique devraient augmenter de 6 500 élèves à la rentrée 2004 avant de se stabiliser à la rentrée 2005. Sur la période 2006-2011, la tendance s'inverserait : les effectifs du second cycle général et technologique baisseraient (- 88 000 élèves), essentiellement en raison de l'arrivée de générations creuses à partir de 2007. Ces effectifs devraient augmenter à nouveau à partir de la rentrée 2012, de 8 500 élèves sur les deux dernières années, toujours sous l'effet de la reprise des naissances de 1995 (1 384 000 élèves à la rentrée 2013) (figure 7).

### En 2013, sept jeunes sur dix accèderaient au niveau du baccalauréat

Les projections présentées ci-dessus ne concernent que les formations dispensées par l'Éducation nationale. Pour obtenir une image complète du système éducatif français, il faut tenir compte de ses autres composantes que sont l'enseignement agricole et l'apprentissage (encadré 2). Il est ainsi possible de suivre le cheminement théorique d'une génération de jeunes qui connaîtraient lors de leur scolarité les taux de passage et d'orientation prévus dans l'exercice de projection. Dans la génération entrée en sixième en 2004, 70,7 % accèderaient à terme au niveau du baccalauréat, contre 69,5 % en

#### Encadré 2

##### Projections « intégrées » des effectifs du second degré, incluant l'apprentissage et les établissements agricoles

Les projections, dites « intégrées », des effectifs d'élèves des ministères de l'Éducation nationale et de l'Agriculture, et des apprentis, ont pour objectif principal d'avoir une vision plus complète de l'accès des générations aux différents niveaux de formation. En effet, les projections sur le seul champ du ministère de l'Éducation nationale ne donnent qu'une vision partielle de l'orientation des élèves. Elles permettent en outre de simuler les évolutions des effectifs d'élèves des collèges et lycées publics et privés de l'Éducation nationale en cohérence avec celles des effectifs d'apprentis et de lycéens suivant des formations de l'Agriculture.

La méthode utilisée pour les projections, qu'elles soient intégrées ou non, est la méthode dite des « flux » ; elle repose sur la projection des séries de taux de passage, de redoublement et de sortie aux différents niveaux.

Les effectifs scolaires des établissements relevant du ministère de l'Agriculture devraient augmenter de 1 600 élèves de 2004 à la rentrée 2006 pour atteindre 150 000, soit une hausse de 1,1 %. La tendance s'inverserait à partir de 2007. Les effectifs devraient diminuer de 3 600 élèves (2,4 %) entre les rentrées 2006 et 2010. Après une année de stabilité, ces effectifs devraient à nouveau augmenter à partir de la rentrée 2012, de

1 800 élèves sur les deux dernières années de projection.

Les effectifs d'apprentis dans les formations du second degré devraient diminuer de 18 500 élèves entre les rentrées 2003 et 2011 pour atteindre 290 400, soit une baisse de 6,0 %. Après une année de stabilité, ces effectifs enregistreraient une hausse de 900 élèves (+ 0,3 %) entre les rentrées 2012 et 2013.

La figure 9 montre le cheminement simulé de 10 000 élèves entrés en CM2 à la rentrée 2004, selon les taux de passage et de redoublement projetés jusqu'en 2013. Ainsi, 70,7 % de ces élèves accèderaient en terminale (niveau de formation IV), 55,6 % dans les filières générale et technologique et 15,1 % dans la filière professionnelle. Sur les 70,7 % d'élèves accédant au niveau IV :

- 64,0 % (54,0 + 10,0) le feraient dans les établissements de l'Éducation nationale ;
- 2,6 % (1,6 + 1,0) dans les établissements de l'Agriculture ;
- 4,1 % dans les centres de formations d'apprentis.

Le cheminement des 10 000 élèves de CM2, simulé cette fois avec les projections présentées dans l'article (Éducation nationale, France métropolitaine, secteurs public et privé) donne un accès en terminale de 63,4 %, soit 53,5 % dans l'enseignement général et technologique et 9,9 % dans l'enseignement professionnel.

## 2 *Éducation, formation*

2003 : 55,6 % via les filières générale et technologique et 15,1 % via la filière professionnelle. Sur ces 70,7 % d'élèves, 64,0 % seraient scolarisés dans les établissements de l'Éducation nationale, 2,6 % dans les établissements agricoles et 4,1 % dans les centres de formations d'apprentis. ■

### Pour en savoir plus

**Ferrait L.**, « 2004-2013 : une décroissance des effectifs du second degré est prévue jusqu'en 2010 », *Éducation et Formation*, DEP, n° 71, 2005.

**Hée B.**, « Dans le premier degré, progression des effectifs attendue de 2004 à 2013 », *Éducation et Formation*, DEP, n° 71, 2005.